



Melon - Pastèque

N°11
08/07/2025



Animateur filière

Jean-Michel LHOE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.
Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques :**
 - Après la chaleur de la semaine dernière et un rafraîchissement ce week-end, les températures minimales chutent nettement, tandis que les maximales restent modérées. Les conditions restent globalement sèches.
 - Une chaleur croissante est attendue jusqu'au week-end, avec des nuits fraîches à douces et peu de risque de pluie.
- **Avancement des cultures :** Les récoltes se concentrent fortement entre les semaines 14-15 et 17-18, sous l'effet des températures élevées de ces dernières semaines.

Maladies

- **Mildiou :** pas de nouveaux foyers détectés. Le risque reste élevé pour les plantations les plus précoces (jusqu'en semaine 17-18 selon les zones).
- **Sclérotinia :** quelques dégâts sur tiges et fruits sont observables en récolte.
- **Bactériose :** les températures actuellement fraîches favorisent la maladie, mais la chaleur à venir devrait en freiner le développement. Le risque est faible à modéré.
- **Cladosporiose :** de faibles symptômes sont visibles sur fruits à la récolte.
- **Fusariose :** un foyer est noté dans une parcelle précoce.

Ravageurs

- **Pucerons :** la pression est faible.
- **Taupins :** quelques dégâts d'intensité variables selon les parcelles en récolte sont observés sur fruits.

Autre :

- **Grillure physiologique :** les faibles enracinements et les fortes chaleurs exacerbent l'apparition de cette maladie non parasitaire pour les parcelles précoces.
- Dégâts de corbeaux, lapins, autres gibiers : on note des pertes de plants en bordures de parcelles, des arrachages de plants, des plants rongés, des perforations de fruits...

Culture de pastèque

- **Pucerons :** des foyers de pucerons sont toujours observés.

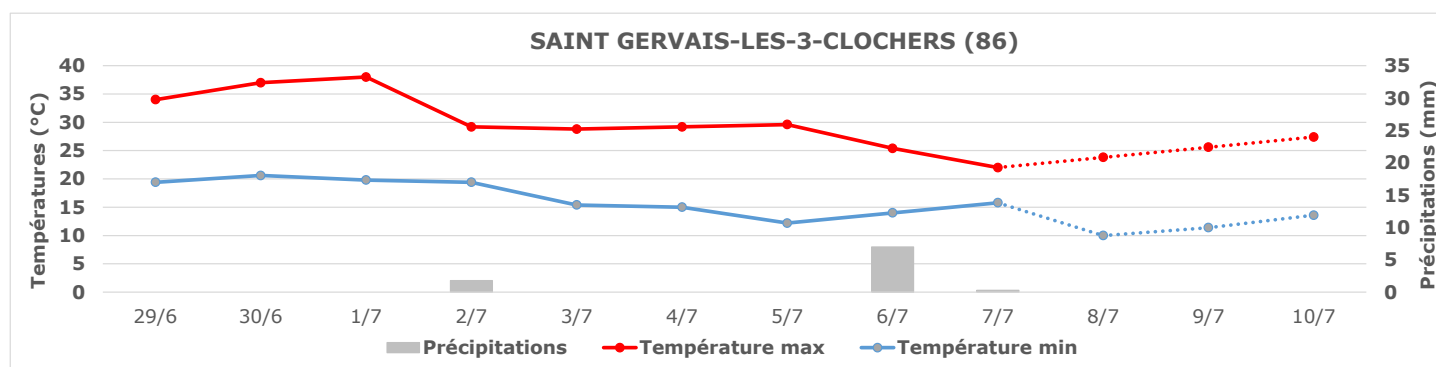
Notes nationales et informations

- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).

Contexte et situation

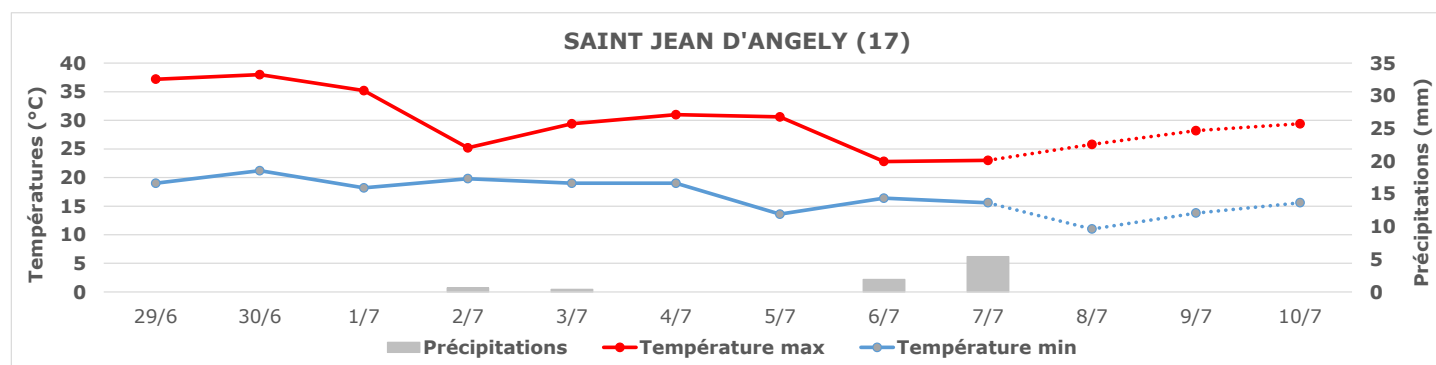
• Conditions météorologiques et conséquences

Secteur du Poitou :



Cumuls de pluies : 9,1 mm	Température maximale enregistrée : 38,0°C	Température minimale enregistrée : 10,0°C
Moyenne des températures maximales : 29,2°C	Moyenne des températures minimales : 15,6°C	

Secteur des Charentes :



Cumuls de pluies : 8,3 mm	Température maximale enregistrée : 38,0°C	Température minimale enregistrée : 11,0°C
Moyenne des températures maximales : 29,7°C	Moyenne des températures minimales : 16,9°C	

On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Après une intense vague de chaleur la semaine dernière, suivie d'un bref rafraîchissement durant le week-end, on observe désormais une baisse notable des températures minimales, tandis que les températures maximales restent modérées.
- Les conditions demeurent sèches, malgré les averses orageuses modérées des 6 et 7 juillet.
- Les prévisions annoncent une hausse régulière des températures jusqu'au week-end, marquée par des journées très chaudes et des nuits fraîches à douces et un très faible risque de pluie.

• Avancement des cultures

Des disparités marquées sont observées selon les semaines de plantation et les secteurs, voire au sein d'une même exploitation :

- Les plantations précoces (S12, S13 et parfois S14) ont souvent présenté des nouaisons irrégulières avec des coulures fréquentes, entraînant des stades de développement hétérogènes.
- Les plantations suivantes (S14, S15) ont mieux démarré, avec de bonnes nouaisons. Dans de nombreux cas, le grossissement rapide des fruits conduira à rattraper les premières plantations.
- Actuellement, les récoltes issues des plantations des semaines 14-15 aux semaines 17-18 tendent à se chevaucher, avec des volumes importants.



Fruits en cours de nouaison (Crédit Photo : ACPEL)

Ce regroupement s’explique à la fois par les températures très chaudes, voire caniculaires de ces dernières semaines, et par les nouaisons irrégulières des plantations précoces. Cette situation rend la gestion des récoltes et de la main-d’œuvre particulièrement difficile.

Observation maladies

- Mildiou (*Pseudoperonospora cubensis*)

Depuis un mois, aucun nouveau foyer de mildiou n’a été détecté, principalement en raison des chaleurs récentes et, surtout des conditions très sèches.

A nouveau cette campagne, le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® a calculé et identifié ce risque dans les conditions régionales.



Symptômes caractéristiques de mildiou - (Crédit Photo : ACPEL)

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de **données météorologiques extérieures (hors une protection par les chenilles et bâches)**. Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

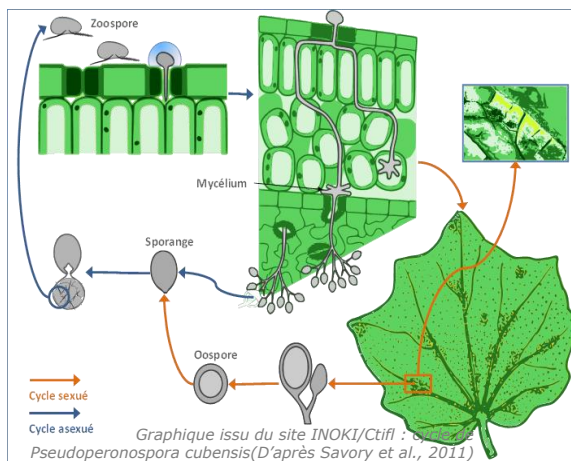
Calculs MILMEL® au 1 ^{er} juillet 2025 (modèle Inoki non accessible au 8 juillet)		
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)
S14	Élevé	Très élevé
S15	Élevé	Très élevé
S16	Élevé	Élevé
S17	Moyen	Élevé
S18	Moyen	Élevé
S19	Moyen	Moyen
S20	Moyen	Moyen
S21	Moyen	Moyen
S22	Faible	Moyen
S23	Faible	Moyen
S24	Faible	Faible
S25	Faible	Faible

Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

Évaluation du risque : le risque est élevé pour les plantations les plus précoces (jusqu’en semaine 17 ou 18) et selon les zones géographiques.

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce champignon supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ». Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)



• Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

Quelques dégâts de faible fréquence et intensité sont observables sur les tiges et les fruits dans certaines parcelles en cours de récolte. Toutefois, les conditions climatiques particulièrement sèches de cette année n'ont pas été très favorables à ce champignon, qui a besoin de froid et d'humidité pour se développer (les pluies étant un facteur déterminant des contaminations).

Évaluation du risque : quelques dégâts sont observés sur tiges et fruits dans certaines parcelles. Mais les conditions sèches de l'année ont été peu favorables à ce champignon. Le risque est plus présent pour des variétés sensibles et pour des secteurs plus favorables.



Symptômes de sclérotinia sur tiges et sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)

Extrait du site [EPHYTIA](#) : biologie, épidémiologie de *Sclerotinia sclerotiorum*

Conservation, sources d'inoculum : *Sclerotinia sclerotiorum* peut se maintenir dans le sol de 8 à 10 ans grâce à ses sclérotés qu'il produit sur les organes affectés et/ou au mycélium présent dans les débris végétaux abandonnés sur les parcelles. De plus, il fait partie de ces champignons polyphages que l'on peut trouver sur de nombreuses plantes hôtes.

On signale *S. sclerotiorum* sur plus de 400 espèces végétales différentes, cultivées ou adventices. Il infecte de nombreuses cultures légumières entrant en rotation avec la tomate, comme les salades, le haricot, les choux, le poivron, l'aubergine, de nombreuses cucurbitacées, le céleri, le pois, la carotte, le rutabaga, la pomme de terre, le tournesol... Un certain nombre de mauvaises herbes l'hébergent de façon inaperçue. Ces nombreux hôtes sont capables de le multiplier et de servir de sources d'inoculum lorsqu'ils sont incorporés, après récolte, dans le sol avec les sclérotés de ce champignon.

Les contaminations des plants de melon par *S. sclerotiorum* s'effectuent par l'intermédiaire du mycélium issu des sclérotés se trouvant à proximité des organes en contact avec le sol. De plus, ce champignon

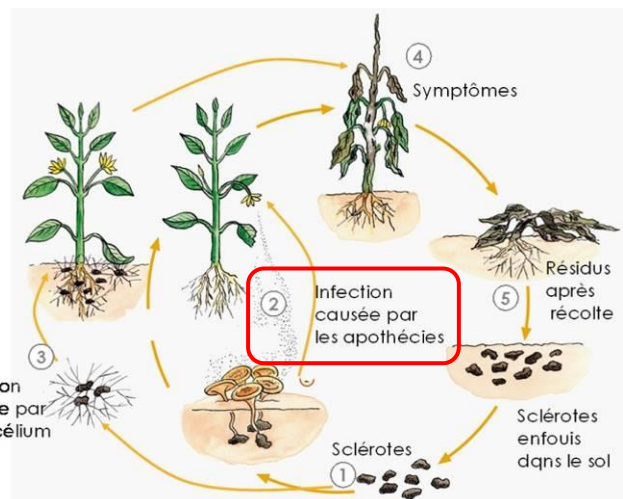
forme des apothécies sur ses sclérotés. Ces organes assurent sa reproduction sexuée et engendrent de nombreux asques contenant des ascospores. Ainsi, des millions d'ascospores sont libérés des apothécies dans l'air durant 2 à 3 semaines, elles sont à l'origine de contaminations aériennes, parfois sur plusieurs centaines de mètres. Leur germination sur les feuilles ne peut se réaliser qu'en présence d'eau issue d'une pluie, d'une irrigation par aspersion ou bien d'une rosée.

Pénétration et invasion : quelle que soit la nature de l'inoculum (mycélium, ascospores), ce champignon pénètre aisément dans les organes vivants, blessés, sénescents ou morts en contact ou non avec le sol, et les envahit rapidement. Son mycélium progresse dans les tissus sains.

Lorsque l'humidité ambiante le permet, il forme du mycélium blanc plus ou moins dense et des sclérotés sur les tissus altérés. Lorsque les résidus de culture sont incorporés au sol, on retrouve 70 % des sclérotés dans les 8 premiers centimètres de profondeur.

Sporulation et dissémination : les sclérotés assurent parfois la transmission de ce champignon à d'autres parcelles, par exemple lorsqu'ils sont transportés par l'intermédiaire de la terre présente sur les outils aratoires ou sur des plants. *S. sclerotiorum* produit facilement des apothécies, des asques et des ascospores disséminatrices, surtout **lorsque les températures sont peu élevées, comprises entre 8 et 16°C.**

Conditions favorables à son développement : son optimum thermique se situe légèrement en dessous de 20°C, ce champignon est capable de se développer à des températures comprises entre 4 et 30°C. **Il est favorisé par les périodes humides et pluvieuses** et affectionne particulièrement les tissus ayant atteint un développement avancé.



L'utilisation de « Blue plate » une technique possible de suivi des contaminations par des ascospores de sclérotinia (apothécies) (Crédit photo : ACEP et graphique Terres Inovia)

Une technique de suivi des contaminations par des ascospores de sclérotinia a été mise en œuvre dans le cadre du projet **Scléroleq** porté par le Ctifl. Elle consiste à positionner des boîtes avec un milieu nutritif à proximité des ouvertures des chenilles. Dans le cas de contaminations, on observe un développement mycélien particulier. Malheureusement, cette technique n'est pas disponible « en routine ». Elle nécessiterait la mise en œuvre de moyens spécifiques (fabrication des boîtes de milieux nutritifs, réalisation des relevés, mise en développement, lecture et vérification).

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque : soient passées (températures enregistrées) ou soient à venir (prévision de températures à une semaine).

- Tout le mois de mai
- Du 4 au 6 juin, puis les 9 et 10 juin
- Risque du 9 au 11 juillet (si les prévisions météorologiques sont exactes).

Évaluation du risque : les températures minimales et moyennes actuellement fraîches favorisent le développement de cette maladie, bien que la hausse attendue des températures devrait en limiter la progression. Le risque est faible à modéré.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).



Symptômes de bactériose sur feuillage et sur fruits (Crédit photo : ACPEL)

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Actuellement sur certaines parcelles en récolte, quelques symptômes de faibles fréquence et intensité sont visibles sur fruits. Toutefois, les conditions climatiques particulièrement sèches de cette année n'ont pas été très favorables à ce champignon, qui a besoin de fraîcheur et d'humidité pour se développer.



Symptômes de cladosporiose sur fruits (Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque : de faibles dégâts sont observés sur fruits à la récolte. Avec l'élévation des températures et en l'absence de pluies significatives, le risque est faible.

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

Les fortes chaleurs de ces dernières semaines ont considérablement ralenti la progression de cette maladie vasculaire. En conséquence, les symptômes de flétrissements et de jaunissements de plantes, observés depuis plus d'un mois sur des parcelles précoces (notamment après le débâchage), ainsi qu'en plein champ, sont beaucoup moins observables.



Symptômes de jaunissement et de flétrissement des plantes liés à la verticilliose

(Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Avec les fortes chaleurs récentes, le risque est en diminution (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).

- **Fusariose (*Fusarium oxysporum f. sp. melonis*)**

Sur une parcelle précoce, on observe des symptômes de fusariose sur plante depuis plus d'une semaine. Cependant, en comparaison d'autres années, la fréquence d'observation et l'intensité des foyers sont limitées.

Évaluation du risque : en raison de son mode de conservation, le risque est présent dans les parcelles « dites à risque ». Ce risque est à évaluer en fonction de la parcelle (du nombre de cultures de melon), du choix variétal et de la conduite réalisée (dont la fertilisation azotée...), mais aussi de facteurs non expliqués.



Flétrissements des plantes et gommose caractéristique (Crédit Photo : producteur de la région)

Observation ravageurs

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Pour la culture spécialisée de melon, la présence de pucerons a été signalée depuis un mois avec des fréquences et des intensités plutôt faibles. Ce ravageur est à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*. Ceci d'autant plus que la pression est élevée dans les systèmes maraîchers et des foyers sont observés sur des cultures de pastèque, courgette

Évaluation du risque : la pression semble encore faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive sous les chenilles et bâches doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les Scymnus)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémirobie)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Reconnaitre la présence des auxiliaires (article de Renaud BRIAS – ACPEL 2023)

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés. Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

- **Les hyménoptères : les micro-hyménoptères parasitoïdes**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

- **Les coléoptères : les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points

(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.

(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

- **Les diptères : syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphe

(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

- **Les neuroptères : chrysopes et hémérobes**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobes sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus* sp. Ou *Deraeocoris* sp. Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Dans certaines parcelles, quelques perforations sont visibles sur fruits. L'intensité des dégâts est variable suivant les parcelles : de quelques morsures (avec peu d'impact commercial), à de multiples perforations (conduisant à des déchets).

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.



Perforation de larves de taupins sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturels favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Dans le cadre du PARSADA, un nouveau projet de recherche démarre sur cette problématique. Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, TAUIFAST, porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- Les facteurs pédoclimatiques et culturels favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- Des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

• Grillure physiologique (cause non parasitaire)

Pour des parcelles entrées en production ou à l'approche de la récolte, on observe plusieurs signalements de ce désordre physiologique (pour des précisions sur les conditions d'apparition, suivre le lien vers le [site EPHYTIA ICI](#)).

Cette maladie non parasitaire est fréquemment observée dans les parcelles de melon, entraînant des nécroses et des dessèchements foliaires très caractéristiques (plages chlorotiques inter-nervaires se nécrosant rapidement, brunissements inter-nervaires devenant rapidement nécrotiques, dessèchements généralisés de feuilles restant fixées aux rameaux).

Ces symptômes traduisent à un moment donné un déséquilibre entre la demande en eau de la végétation aérienne liée en partie à la charge en fruits, et ce **que peut fournir le système racinaire** au volume parfois quelque peu réduit. Parmi les facteurs favorisant, on peut citer :

- Ceux ayant une incidence directe sur le développement du système racinaire du melon en début de culture (la nature du sol, le climat lors de la plantation et les semaines qui suivent (sol froid et humide, sécheresse...)).
- Ceux liés à des techniques culturales et des choix variétaux (préparation du sol (sol tassé), l'emploi de variétés plus sensibles à cette maladie physiologique...).



Les taches nécrosent et les feuilles se dessèchent (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : dans plusieurs parcelles précoces, on note des signalements de grillure physiologique. Dans le cas de faibles enracinements, d'à-coups de températures, dans certains sols, pour certaines variétés, le risque est présent et élevé.

• Corbeaux

Des cas d'arrachage des plants sont notés. La situation est limitée à quelques parcelles, mais pour celles-ci, les pertes de plants peuvent être conséquentes et très dommageables. De même, on observe les premières perforations de fruits, en lien avec la sécheresse. Cette problématique (si elle progresse) pourra devenir importante pour certaines parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.



Perforation de fruits liées aux corbeaux (Crédit Photo : ACPEL)

- **Gibier**

Plusieurs cas de dégâts par des lapins ou plus largement d'autres gibiers sont signalés. Cela concerne principalement de jeunes plantations. Cela ne concerne pas l'ensemble de la parcelle, mais des secteurs exposés peuvent être détruits (pertes de plants, retards de reprise).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.

- **Enherbement**

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants ou généralisés.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, sauf cas particulier, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un complément commercial au melon.

Même si la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires rencontrées sont assez différenciables. Au cours des prochains bulletins, cette rubrique sera enrichie. Nous remercions par avance les producteurs et les intervenants techniques qui apporteront les données sanitaires observées au champ.



La pastèque, une culture à la fois proche et des problématiques différentes du melon - (Crédit photo : ACPEL)

- **Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)**

Depuis plus d'un mois, des foyers de pucerons sont notés dans quelques parcelles de pastèque. La situation n'est pas généralisée, mais une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque : des foyers sont observés sur quelques parcelles. Le risque est présent. Une surveillance accrue est nécessaire.



- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

La verticilliose est une problématique majeure de la production de pastèque dans la région. Elle se manifeste notamment dans des sols froids. Comme pour le melon, des symptômes sont observables (dans un premier temps l'augmentation des températures accentue sa visibilité). L'utilisation de plants greffés en 2025 réduit le risque pour ces parcelles.

Évaluation du risque : avec l'augmentation des températures, le risque est en diminution (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).

Notes nationales et informations

- **Lien vers la « liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#).**
- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#).**



A ce jour, 10 notes ont été rédigées. Pour accéder à la page qui permet de télécharger individuellement ces notes, cliquez [ICI](#).



Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".